

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Xavier FOURNIER

Kahrtoum, rencontre des Nils,
rencontre des peuples

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89b, p. 61-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Khartoum, rencontre des Nils, rencontre des peuples

par Xavier Fournier, 2^e socio-économique B

Impressions soudanaises

Xavier Fournier, de Haute-Nendaz, a 17 ans et est actuellement élève en 2^e socio-économique B du collège de l'Abbaye. L'an dernier il prenait contact avec JATUR (Jeunes Associés Temporairement à Une Région), une organisation genevoise qui propose à des jeunes entre 15 et 25 ans, désireux de connaître un pays étranger, de faire quelques actions humanitaires.

Un premier voyage a conduit 15 jeunes gens en Inde.

Le voyage de cette année devait se dérouler au Yémen. La guerre qui a ravagé ce pays en a décidé autrement. Et c'est le Soudan qui fut finalement la destination choisie. Le groupe composé de 9 jeunes et d'un accompagnant a quelque peu failli au dogme de JATUR en laissant de côté l'aspect humanitaire pour se consacrer exclusivement à l'étude des aspects sociologiques, religieux et politiques de ce pays, en marge du grand tourisme international...

"Mais qu'allez-vous faire au Soudan?"

C'est la question qui m'a été mille fois posée avant mon départ pour le plus grand pays d'Afrique, situé au sud de l'Égypte.

De ce pays mal-aimé et en marge des relations internationales, je ne connaissais que la guerre civile, qui fait rage dans le Sud à majorité animiste et chrétienne, et la marche d'une dictature militaire vers un État islamique...

Il suffit de promener son regard dans la ville de la rencontre des Nils pour y constater la rencontre des peuples. A Khartoum (8 mio d'habitants), le monde arabe conflue avec l'Afrique, grâce au Nil, courant de vie qui sillonne le pays du Sud au Nord, offrant l'eau à ses peuples sous une latitude où ailleurs tout n'est que désert.

un Islam coloré

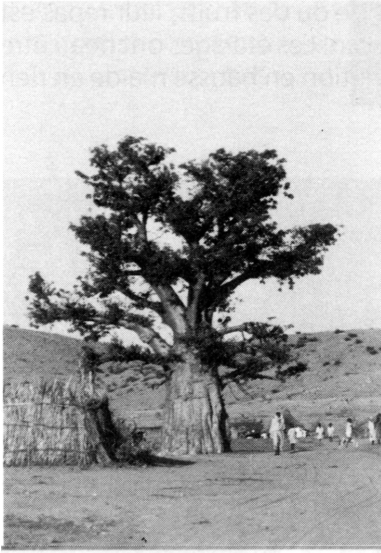
Au coin d'une rue, Abdallah, traits fins, peau claire, au type presque indien discute, à l'ombre d'un arbre qui protège des rayons brûlants du soleil, avec Daoud, un Nubien à la peau très sombre de type négroïde; la conversation se déroule en arabe, langue officielle qui unit les peuples parlant 530 dialectes différents dans tout le Soudan. Les femmes aussi nous présentent des visages divers et nous surprennent par la richesse des couleurs de leurs vêtements. Malgré l'omniprésence de l'Islam (80% de soudanais musulmans), la femme



entièrement voilée et vêtue de noir est d'exception. La gentillesse et l'ouverture des Soudanais à mon égard sont l'équivalent à une échelle inférieure à l'intérêt qu'ils portent aux problèmes du monde. Dans sa fierté, ce peuple semble avoir trouvé une identité et une force dans l'Islam qui lui permettent de tenter le pari de mettre ce pays jusque-là affaibli par la guerre et la pauvreté en marche vers une position stratégique dans l'ordre mondial. A Khartoum, les rivalités politico-religieuses qui enflamment le sud du pays font l'effet de problèmes très éloignés.

un pays bien en mains?

La ferveur religieuse contribue à consolider l'identité soudanaise après la colonisation égypto-britannique. Depuis, les expériences politiques démocratiques et dictatoriales se sont succédées, la dernière tentative en date a débuté en 1989 par le coup d'état militaire de Beshir derrière lequel se cache le Dr Tourabi qui tient solidement le pays en mains. D'ici la fin de l'année, un nouveau Parlement élu devrait remplacer le Parlement transitoire national actuel et des élections présidentielles auront lieu.

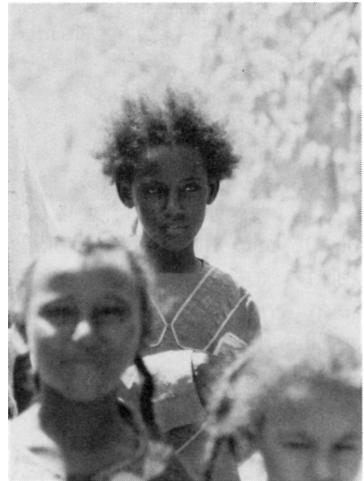


Dans l'immense village africain "sans histoire et sans âme" auquel ressemble Khartoum, la présence militaire est étonnamment faible pour un régime dictatorial, ce qui m'a donné le sentiment de relative sécurité. De plus, contrairement au culte de la personnalité qui se pratique dans d'autres régimes dictatoriaux, le portrait du président ne fait pas partie du paysage quotidien, ce qui n'empêche pas qu'il soit très populaire. En revanche, à la télévision, les nouvelles font la part belle aux opérations militaires et particulièrement aux événements qui se produisent dans le Sud.

grandeur et misère d'une capitale africaine

A cause d'une explosion démographique à la mesure de tout le continent africain et l'extension rapide de la ville (45 km de diamètre), l'aéroport n'a pas eu le temps de rester à l'extérieur de Khartoum. La capitale soudanaise est une ville plus ou moins propre suivant les quartiers et elle est fort bien organisée autour d'un grand centre administratif. Elle est aussi très aérée du fait de rues très larges en terre battue et de maisons basses. Quelques grands axes la traversent du nord au sud et d'est en ouest; ce sont les seules routes goudronnées.

Organisée, Khartoum l'est aussi dans ses souks, qui à l'image de la ville sont divisés en "quartiers" selon les articles proposés. Contrairement à nos supermarchés, structures inexistantes au Soudan, le souk est un lieu d'échange et de rencontre où le marchandage règne en maître. Pourtant les prix ne baisseront jamais suffisamment pour être accessibles à la majorité de la population. 95% de la population



n'ont pas les moyens d'acheter de la viande ou des fruits; leur repas est essentiellement composé de fèves et de pain. Les étalages ont beau être fournis, la pauvreté est une réalité et l'inflation en hausse n'aide en rien les Soudanais.



Au milieu de ce labyrinthe de brique, le "blanc" que je suis intrigue, crée des attroupements et mon appareil de photo est extrêmement mal accueilli par manque d'habitude, et si je n'esquisse pas de signes distinctifs d'abandon, l'intervention d'une personne autoritaire ou de policiers suffit à disperser les enfants qui ne rêvaient que d'éternité sur papier glacé.

Photos Xavier Fournier